

Les crédits

J'aimerais que le député s'informe sur l'Administration du pipe-line du Nord et me dise, un autre jour, si cet organisme sert vraiment à quelque chose. Est-ce que Mitchell Sharp y est toujours? Qui sait? C'était un excellent parlementaire. Peut-être y est-il encore.

Je devrai me fier à la parole du député. Il essaie de dégraisser la fonction publique en oubliant peut-être cet organisme.

M. Kempling: Monsieur le Président, le député fait appel à mes souvenirs. Je me souviens très bien de Tommy Douglas. C'était un grand parlementaire.

La pratique dont parle le député qui consistait à soumettre le budget des dépenses de chaque ministère à la Chambre constituait une véritable épreuve pour les ministres. Chaque ministre présentait le budget des dépenses de son ministère et répondait aux questions de la Chambre, formée en comité plénier. S'il s'en tirait sans difficulté et donnait des réponses raisonnables on disait de lui qu'il était un très bon ministre.

Cependant, le budget des dépenses est devenu tellement volumineux que nous n'avons plus le temps de procéder comme autrefois. Peut-être devrions-nous trouver le moyen de revenir à l'ancienne pratique. Je sais qu'il est difficile de passer à travers le budget des dépenses.

Il y a quelques années, un représentant du Conseil du Trésor ou du vérificateur général a fait le tour de tous les députés pour recueillir des idées sur la manière de faciliter la compréhension du budget des dépenses. Un guide devait être produit en plus de tous les autres documents budgétaires.

Les budgets sont maintenant si volumineux, sans compter les budgets supplémentaires, que si on ajoute un guide en plus, cela fera énormément de papier à digérer en une année.

[Français]

M. Douglas Young (Acadie—Bathurst): Tout d'abord, monsieur le Président, je dirais que c'est un plaisir de participer à cette discussion, suite à la motion portant sur l'adoption du budget des dépenses principal pour l'exercice en cours. Mais, pour moi comme pour les Canadiens, l'exercice est plus pénible que plaisant.

[Traduction]

En écoutant le secrétaire parlementaire, je me rappelle le problème important que mentionnait le député qui est intervenu pendant la période réservée aux questions et aux observations. Il est vrai que le budget des dépenses semble désormais passer par un processus d'examen plutôt bizarre.

On constate que très peu de temps est consacré à l'étude du budget des dépenses en comité. Je trouve plutôt triste que la Chambre des communes et d'autres organismes parlementaires s'attardent davantage à l'examen de dépenses de 100 000 \$ ou de un million de dollars.

Je ne veux pas être associé à C.D. Howe, qui déclarait: «Qu'est-ce qu'un million?» Nous savons tous que chaque dollar compte. Il semble que ce soit les dépenses qui représentent des sommes faciles à concevoir et à analyser qui retiennent surtout l'attention. Voilà les choses que nous examinons. Pourtant, on dépense des centaines de millions, voire des milliards de dollars sans étudier minutieusement la nécessité de ces dépenses et sans trop bien comprendre la situation.

• (1605)

Si nous reconnaissons qu'il est de notre devoir, en tant que parlementaires, de redonner aux Canadiens confiance en leur régime politique et de combattre le cynisme qui règne actuellement, il me semble que nous devrions aborder les finances de l'État de façon beaucoup plus efficace.

Nous parlons aujourd'hui de dépenses qui totalisent 161 milliards de dollars. Nous en parlons depuis le dépôt du budget. Les participants aux travaux des comités les groupes d'intérêt de toutes les régions du pays, les citoyens, les organisations et les secteurs de notre économie touchés par les augmentations, les réductions et les changements apportés aux subventions versées par le gouvernement ont tous eu voix au chapitre. Je voudrais aujourd'hui m'étendre un peu sur la notion des dépenses, des taxes, des impôts et des finances publiques que je veux remettre dans leur contexte.

J'ai mis au point un petit test que j'utilise de diverses façons lorsque je me rends dans les écoles secondaires et les universités et que je m'adresse à des groupes qui s'inquiètent de la dette et du déficit. Même si nous parlons de nos jours de dépenses gouvernementales totalisant environ 161 milliards de dollars, il ne faut pas oublier que les recettes de l'État atteindront seulement 125 ou 130 milliards de dollars, ce qui représente un manque à gagner de 30 milliards de dollars.

Comme je le disais tout à l'heure à mon collègue de Hamilton, il est navrant de voir où en sont arrivés notre système parlementaire et notre société quand nous pensons pouvoir parler de 161 milliards de dollars comme si nous savions ce que cela représente. Je me suis entretenu avec des jeunes et des moins jeunes qui sont préoccupés par la dette. Les jeunes sont préoccupés par la dette parce qu'ils savent qu'elle hypothèque sérieusement leur avenir. Ils savent qu'ils ne bénéficieront pas des mêmes